### **Brèves littéraires**



# L'aboiement du pauvre

## Simon Dumas

Numéro 54, hiver 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/5249ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

**ISSN** 

1194-8159 (imprimé) 1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Dumas, S. (2000). L'aboiement du pauvre. Brèves littéraires, (54), 21–24.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

#### SIMON DUMAS

# L'aboiement du pauvre

La liberté de n'avoir rien rien qu'un violoncelle dans la rue qui hurle comme un chien en dévalant ma faim en évitant les passants

\*

Des papiers en voyage en chiffonnades de plaisir à travers les rues celles que l'on aimerait prendre dans tous les sens et les retourner jusqu'au délice jusqu'à caresser le désir non assouvi de dire et peut-être même celui de faire Mais j'ai encore un toit des rebuffades sous l'écorce des rébellions contenues avides sous pression

Je ne demande rien qu'à tout prendre

\*

Mon bras s'avance sur un terrain vague et n'espère rien que la rue à venir qui s'étirera en langueur de l'aisselle à l'index comme un soleil qui se lève sur rien



Juste devant il y a cet espace à emplir une pièce où rien n'empêche la lumière de se lever plus encore

Les mains plongées au fond des poches les doigts fermés sur un reste d'ombre j'attends debout que quelqu'un vienne le prendre

\*

La mort comme un bijou au bout des doigts avec la délectable ivresse de celui qui n'a pas fui

Juché tout en haut des trottoirs je dérive mon regard dans le dédale des [jours

\*

Au tranchant du jour qui se lève je suspends la mort restée tranquille à l'orée des lèvres

Je ne bouge plus je gruge la fenêtre en attendant un nouveau départ